

CHAVIRER DANS L'ALLÉGRESSE...

Lorient était ce week-end comme un bateau qui chavire à moitié, mais dans un océan d'allégresse communicative. Il faut dire qu'avec un événement d'une telle ampleur que celui de la Grande Parade, difficile d'échapper aux superlatifs ! Les Lorientais parfois ne se rendent même plus compte du côté totalement surréaliste que revêt le Festival pendant le premier week-end, avec cette horde de sonneurs et danseurs qui prennent le centre-ville à l'abordage. Et un détail qui leur échappe peut-être, c'est que parmi les nombreux spectateurs qui assistent pour la première fois à la Grande Parade et au Triomphe des Sonneurs, un certain nombre d'entre eux, j'en ai été à nouveau le témoin, ont le regard embué : tant l'émotion est pregnante.

Jean-Jacques Baudet

Programme

- De 11h à 19h | parc Jules-Ferry : jeux et sports celtes.
- De 13h30 à 17h | école Bisson : atelier de broderie et arts textiles.
- De 14h à 17h30 | Place des Pays Celtes : La Famille Leblanc (Acadie).
- 14h30 | CCI : conférence sur l'Acadie.
- De 14h30 à 17h30 | salle Carnot : ateliers de danses.
- De 18h à 20h | Place des Pays Celtes : début du Trophée Loïc Raison.
- 19h30 | Taverne Celte : dîner-concert asturien.
- 21h30 | Palais des Congrès : Soirée Légendes Celtiques, avec Mary Bergin et Flook.
- 21h30 | Espace Pichard : Luz Casal.
- De 21h30 à 1h30 | Kleub : soirée Acadie Atlantique.
- De 21h30 à 1h30 | Quai de la Bretagne : Alana, Arvest, Talec-Noguet Quartet.

Concert

Un Stivell «retravaillé»



Omar Taleb

Dix fantastiques musiciens ont saisi d'émotion le public de l'Espace Jean-Pierre Pichard hier soir. Parmi eux, Alan Stivell, puisqu'il s'agissait d'un travail autour de ses œuvres. Mais quel travail ! Chaque morceau était un tableau avec son esthétique propre, avec des sonorités retravaillées, où voix et cordes se répondaient parfaitement. «Il s'agit ce soir du survol d'un cheminement, avec la Bretagne au centre et le monde celtique tout autour», annonçait le maître de cérémonie en préambule. Face à un public exigeant et passionné, les artistes ont offert des colorations renouvelées à des airs bien connus, de «Brian Boru» à la «Symphonie Celtique». Cette soirée restera assurément comme un des grands moments de cette édition du Festival Interceltique, dans un espace à guichets fermés. Un des tableaux

musicaux démarrait par des tonalités rock, progressivement nappées d'ambiances symphoniques, pour s'achever dans une atmosphère où l'on sentait à la fois les odeurs de l'Irlande et du pays de la gavotte. Un mélange des styles et des genres qui plait à celui qui rappelle sur scène qu'il existe à peu près 3 000 mots communs entre les différentes langues celtiques, et «c'est assez pour bien se comprendre». La musique bretonne évolue en permanence, celle d'Alan Stivell également. Ils étaient dix hier soir pour enrichir ici un arrangement, là une couleur musicale. C'est le collectif qui fait avancer. Alan Stivell l'a souligné lui-même en conclusion, en saluant la formule qui orne le dos du maillot des bénévoles du Fil : «A-youl vat, nous sommes tous de bonne volonté».

Yann Siz

Et à la fin, c'est Felger qui gagne !

Belles prestations des dix bagad de seconde catégorie qui concouraient hier à l'Espace Jean-Pierre Pichard pour le Trophée Hubert Raud. Jean-Pierre et Hubert ont été deux complices de très longue date, au service de la musique et du Festival Interceltique, et on espère que là où ils sont, ils voient que la relève est là, et bien là !

Cette année, la désignation du vainqueur s'est faite en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, en comptabilisant les votes des spectateurs présents. C'est le bagad de Fougères (Felger) qui a gagné, avec « L'épopée cuivrée », une prestation très sympathique, alliant airs traditionnels du répertoire et nouveautés rythmées, et mêlant les terroirs avec un kas a-barzh suivi d'un avant-deux. Comme le titre l'indique, les instruments traditionnels étaient accompagnés d'une importante section de cuivres. Mon vote à moi



Patrick Vetter

C'est donc l'Ille-et-Vilaine qui est sortie du lot.

est allé au Bagad Bleidi Kamorh, pour sa prestation mélodieuse et calme, ses chanteuses et ses joueuses de bombarde. Ils nous ont présenté dix minutes de Hentad, le spectacle qu'ils ont créé en janvier à Pluvigner, et le jeune penn-soner a incité la salle à chanter. Dans un tout autre genre, Nantes et Landerneau n'ont pas démerité, avec un jeu beaucoup plus métal. Loire-Atlantique toujours,

Saint-Nazaire nous a proposé un final swingant et dansant. Enfin, j'ai décerné mon prix de l'avenir au Bagad An Hanternoz, de Dol-de-Bretagne, qui affiche son ouverture sur le monde, avec un groupe où il y a autant de femmes que d'hommes, des instruments africains, et là aussi une très jeune penn-soner.

Catherine Delalande

Stuart Liddell remporte le Mac Crimmon de cornemuse

Stuart Liddell a remporté hier soir pour la troisième fois le Trophée Mac Crimmon. La compétition était très serrée, les membres des jurys devant choisir parmi d'excellents virtuoses.

Le Trophée Mac Crimmon de soliste de cornemuse écossaise se caractérise par son parcours obligatoire. Le concurrent doit, en effet, interpréter de la musique bretonne, de la musique irlandaise et enfin de la musique écossaise.

Pour chacune d'elle, un jury de deux membres. Pour la musique bretonne, Jean-Noël Musellec, ancien sonneur de la Kevren Alré et du Meskal et Stéphane Kermabon du bagad de Lorient qui enseigne la cornemuse au conservatoire.

William Garrett qui a joué au Fieldmarshall Montgomery Pipe

Bande et Sheila Friel, joueuse de uilleann pipe, membre des Friel Sisters jugeaient la musique irlandaise et Euan Anderson, quarante ans de carrière et Tom Johnstone, cinquante ans de pratique avaient à juger la musique écossaise.

Les membres des jurys avaient à départager onze concurrents, trois Bretons : Gwennaël Le Corronc, Cédric Le Bozec et Tristan Jarry, deux Irlandais : Abdy Carlisle et Alastair Donaghy, trois Écossais : Stuart Liddell, Craig Muirhead et Robie Macisaac, un Américain : Daniel Pisowlovski, un Néozélandais : Joshua Chandler et, enfin, un Australien : Stuart Easton du Manawatu Pipe Band.

A part le jeune Irlandais et le jeune Écossais qui concourent pour la première fois, les autres candidats sont des habitués et certains d'entre



eux peuvent se flatter d'avoir été honorablement classés. C'est le cas des trois Bretons.

Chaque soliste disposait de sept à huit minutes pour chaque musique. L'après-midi a été consacré aux musiques bretonnes et irlandaises et pour la reprise, le soir, à la musique écossaise.

Le Trophée Mac Crimmon pour solistes de cornemuse est une récompense prestigieuse.

Louis Bourguet

Aline Tardy : l'accueil au Palais

Le bénévolat, elle s'y connaît ! Aline Tardy en a fait pendant de nombreuses années au Samu social de la Croix Rouge.

Et puis, bien des choses font que l'envie de changer se manifeste, avec en ligne de mire ce fameux festival interceltique dont on parle tant. Ceux qui se contentent de rester en marge de cet événement sont rares. Elle a donc été séduite, et en 2009, elle a commencé par le contrôle au stade, pour ce qu'on appelait alors, les Nuits Magiques. Elle a vécu, pendant cinq ans, ces spectacles nocturnes exceptionnels, n'étant pas toujours spectatrice, tout en étant heureuse d'y être affectée.

Pour Aline, le contrôle ne se limitait pas à lire les billets pour y trouver le numéro du siège : il existait un contact avec les spectateurs.

Une chose est sûre, elle avait déjà le pied à l'étrier. Après un court



passage au Dôme, continuant son déplacement vers le bassin à flot, elle est donc arrivée à l'accueil du Palais des Congrès.

Elle est d'abord l'adjointe de celui que tout le monde connaît sous

le prénom de Daniel, auquel elle succède.

Quand elle parle de son rôle de bénévole responsable d'un accueil, on sent qu'elle aime ce qu'elle fait. Qu'il s'agisse des contrôleurs ou du public elle adore ce contact avec les gens.

Elle est responsable de l'accueil l'après-midi, et le matin c'est Christian Joly. Au rez-de-chaussée l'accueil ferme à 18h, mais les contrôleurs restent à pied d'œuvre, le soir, jusqu'à la fin du spectacle. Son équipe est composée de douze bénévoles, dont certains ont connu les débuts du festival.

Parmi eux, cet homme à la poignée de main toujours aussi ferme et qui, le sourire aux lèvres, va fêter ses 91 ans dans les jours qui viennent, en revendiquant allègrement le titre de doyen du festival.

Louis Bourguet

Clara Le Gonidec, la harpe sans cases

Des musiciens et des danseurs, il y en a à foison sur le festival. Clara, elle, fait danser ses doigts sur d'autres cordes : celles de la harpe. À 28 ans, elle compte déjà 21 années d'expérience. Une boule d'énergie qui détonne avec l'image figée de l'instrument, souvent réduite à «la fée magique de Walt Disney», illustre-t-elle avec dérision. «Quand ils me voient avec la pinte, ils sont un peu déçus».

Chaque jour, de 17 h à 18 h 30, elle se produit bénévolement avec quatre autres harpistes dans le hall du Palais. De quoi dépoussiérer l'image du solo traditionnel. Contrairement à d'autres instruments, «on ne crée pas les notes, elles sont déjà là», explique-t-elle humblement. «L'apprentissage se fait beaucoup à l'oreille.»

Et quoi de mieux qu'un collectif intergénérationnel pour ouvrir les

horizons ? «Le FIL a vachement aidé. Il n'y a plus d'histoire d'âge. La musique efface les cases, et ça fait du bien», lance Clara, gobelet en main, sourire contagieux.

Happée par un spectacle d'école, la jeune de Guidel rejoint un ensemble, le Telenn Band, puis commence à se produire au FIL dès 2011. «Les groupes de harpes, il y en a peu. Ça fait du bien de se retrouver.»

Car c'est LE rendez-vous : avec sa famille, ses copains, ceux qu'elle a perdus de vue depuis le lycée. Des «vacances pour une semaine», rigole l'ancienne coiffeuse reconvertie dans les ressources humaines. Entre deux concerts, elle profite du festival, histoire de croiser musiques et générations. «C'est dingue de réunir des adultes de passage et partager cette culture», conclut Clara.



Mia Pérou

Clara : rien à voir avec Walt Disney...

Grande Parade et Triomphe des sonneurs





Omar Taleb / François-Gaël Rios / Patrick Vetter

Le fabuleux voyage de l'équipage de Véronique Bourjot

On connaissait la chanteuse de Jolie Vilaine, des Loeroù ruz, la patiente prof de chant de nombreux élèves au Conservatoire de Lorient, son magnifique CD solo, et là, elle nous surprend encore sur les nouvelles routes qu'elle prend avec ses trois jeunes virtuoses.

Un livre et un CD viennent de paraître, ils racontent l'émigration des Irlandais en Bretagne.

Les sources historiques et sonores ? Ils les ont explorées avec l'aide de trois historien.ne.s (Alain Le Noac'h, Patricia Dagier et Éamon O Ciosain), et grâce aux nombreux collectages à leur disposition (Marie Harnay, Dastum, Le Diberder...), ils ont fait leur miel.

Alors, parce qu'ils connaissent bien les deux pays, leurs musiques, leurs langues (Véro a passé cinq

ans en Irlande et parle couramment breton), ils vont tisser en moins d'un an un spectacle qui tourne en Bretagne, et les dates se multiplient : Ploemeur, Lorient, Rostrenen, Rennes, Groix,... Ils seront pour cinq dates en Irlande entre le 25 et le 31 octobre, et le 15 octobre aux Champs libres de Rennes.

Violon de Soazig Hamelin, pipe de Brewen, harpe de Kevin et leurs quatre voix réunies auxquelles s'ajoutent la création de nouveaux textes et musiques tout en respectant et s'inspirant d'une grande culture de la musique des deux pays : que demander de plus ?

«*Les Irlandais de Bretagne bring to live man aspects of this migration : the human experiences of displacement, poverty, religion, solidarity, integration and the hope of a return to the native land.*» (Éamon



O Ciosain).

N'oubliez pas de l'acheter ou de le commander à : bourjotveronique@gmail, ou auprès d'elle directement demain mardi, à 18h, au Palais des Congrès (veillée trad) et vendredi, de 18h à minuit, à la Taverne du roi Morvan, avec les Loeroù Ruz.

site : Les Irlandais de Bretagne.com

Fanny Chauffin

Compétitions

Un trophée en hommage à Soïg Sibéril haut de gamme !

C'est dans l'atmosphère feutrée et dans la douce pénombre de l'auditorium du Cercle St Louis que s'est déroulé le 1er Trophée Soïg Sibéril de guitare. Compétition que nous devons malheureusement à la disparition le 6 avril du talentueux guitariste. C'est une salle pleine et empreinte d'émotion qui a accueilli dix brillants candidats. Dommage que la parité ne fut pas respectée : une seule jeune femme concourait. Tous se sont produits sous un magnifique portrait et le regard enjoué de Soïg. Les artistes se sont succédés tout au long d'une trop courte après-midi, ravissant l'auditoire de complexes arrangements puisant dans le répertoire breton, irlandais et écossais. Un Franco-Irlandais et un

Ecossais participaient à cette joute musicale. Un public de spécialistes, mais pas seulement, les a applaudis et encouragés. Le jury composé de Gilles le Bigot, David Le Port et de l'Australien William Hutton a finalement décidé de décerner ce trophée au jeune Finistérien Arthur Manuel. Les autres participants n'ont pas été classés mais ont tous été salués par les membres du jury et par Jean-Philippe Mauras, le directeur artistique du Festival Interceltique. Le lauréat s'est vu remettre une magnifique guitare Moton et en guise de trophée un superbe dos de guitare gravé du visage de Soïg Sibéril. Nous aurions tous tant aimé qu'il puisse encore se produire sur une scène du Festival. Mais de là où il est désormais, nous sommes



C'est Arthur Manuel (à droite) qui l'a finalement emporté.

certaines que maître Soïg a dû goûter les différentes interprétations de ce concours-hommage.

Philippe Dagorne

Le haggis, un voyage dans l'assiette

Profitez du FIL pour voyager dans l'assiette. En effet, c'est l'occasion de se délecter de recettes, venant de tous les pays celtes, qui sont rarement servies le reste de l'année à Lorient, comme le welsh, la fabada asturienne, ou les fameux cornish pasties. Il en est ainsi du haggis, plat typiquement écossais. On en trouve toute la semaine dans l'espace de restauration situé au pignon du Palais des Congrès, et également demain soir lors de la soirée écossaise à la Taverne Celte. La base de cette recette est un mélange d'abats de moutons et d'avoine. On y ajoute de la graisse de mou-

ton, des épices et du sel. Traditionnellement, le tout était cuit plusieurs heures dans une panse de brebis, aujourd'hui souvent remplacée par un boyau de saucisse synthétique. Ce plat est le roi de la table le 25 janvier en Ecosse, lors de la Burns Night, en hommage au poète Robert Burns qui avait écrit une Ode au haggis. Ici au FIL, votre assiette sera connectée à cette histoire, car le cuistot tire sa recette de la tradition ancestrale transmise par la famille de son épouse écossaise. Alors, laissez vous surprendre !

Yann Siz



Ce haggis est à base d'abats de mouton et d'avoine.



Pavillon noir (Gary Wicknam - Soldat Louis)

Le choix de Tanguy

Quand mon corps n'pourra plus naviguer
Rongé par le sel des alizés
J'voudrais pas m'terrer comme un rat
Et crever sous les draps
D'une taule pour vieux cap hornier.
J'préfèrerais qu'ça s'termine au comptoir
Avec un trop plein d'rhum dans l'cigare
Et puis m'écrouler sur les chopes
En traitant de salope
La mort qui était au rencart.

Refrain :

Pavillon noir, viv'ment qu'on s'barre
Si un jour la mer nous jette alors dis,
Qu'est'c'qu'on f'ra de nous
Pavillon noir, Bon Dieu d'histoire
Plus j'la hais plus j'la déteste plus je l'aime
Plus je l'aime plus que tout.

Chaque fois qu'j'suis à terre j'me casse la tête

Ca d'vient plus une habitude qu'une fête
Les bordels j'les connais par coeur
Même s'ils réchauffent le coeur
Ta tranche d'amour tu l'achètes.
J'vois pas pourquoi j'ai l'blues qui sommeille
J'ai une p'tite sur les genoux, une bouteille
Un black qui chante Old Man River
En rêvant d'être ailleurs
Et v'là qu'pour moi c'est pareil.

Refrain

Demain quand j'retournerai à bord
Que je verrai s'éloigner ce port
Je n'penserai sûrement à rien non,
Si j'me sens un peu con
Ca passera en mer du Nord.
Dans ma piaule sous le crucifix ému
Ma pomme mes souvenirs mes bouquins d'cul
Et puis j'écrai à ma mère
Que j'serai là cet hiver
Noël ensemble comme prévu.

Refrain

Y'a pas, c'est'c'bar-là qui m'fout les boules
Y'a trop d'bruit trop d'fumée trop d'viande saoule
J'refile ma boutanche au pianiste
Pour qu'il emmanche un twist
Et j'm'arrache avec la poule.
Sa turne c'est pas l'palais d'l'Elysée
Y'a même rien qu'un pieu fait pour tringler
Je raque et j'm'endors tout de suite
Pas vraiment la grande frite
Que'qu'part j'ai d'jà embarqué.

Refrain

**Vous souhaitez écouter la mélodie ?
Scanner ce QR Code**



«Ma Grande Parade, je la porte en moi»



Dimanche 3 août, 6h30, je ne parviens plus à dormir. L'excitation de la journée à venir se mêle à un peu de stress et une interrogation bien concrète : où vais-je me garer ? 8h15, je suis sur la route entre Ploemeur et Lorient. 8h30, je suis garée et prête à vivre la journée la plus importante du Festival Interceltique de Lorient.

Je pose le pied au sol, je ferme les yeux un instant et je sens déjà toutes les vibrations de la ville et de ses habitants. Je sens la présence de nos ancêtres celtes. Je

sais que cette journée va être haute en couleurs. Lorient ne respire pas comme d'habitude : elle chante, elle vibre.

Je m'approche du départ de la Grande Parade. À chaque pas, je perçois de plus en plus l'énergie que dégage chaque musicien, chaque danseur, chaque accompagnateur. Les drapeaux commencent à claquer. Je frissonne dès les premiers pas. Le son des binious, des bombardes, des tambours me transperce littéralement. L'émotion monte en moi. Je me sens en vie et chanceuse de vivre cette grande

messe du monde celtique.

Le bonheur et la fierté se lit sur le visage des participants. La Bretagne, l'Irlande, la Galice,... chacun parle une langue différente mais tous disent la même chose : « Nous sommes là et unis pour la culture celtique ». Nous sommes une famille sans frontières.

Ma Grande Parade, je la vis de l'extérieur mais aussi de l'intérieur. Je la porte en moi. Chaque son, chaque émotion me rappelle d'où je viens et je les emporterai avec moi... jusqu'à l'année prochaine.

Mélanie Noëson

Ce qui dominait dans tous les groupes, c'est une bonne humeur très communicative.



François-Gaël Rios



Retrouvez toute l'actualité du Festival en images sur l'Interceltique TV de notre site :

festival-interceltique.bzh

